

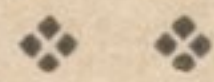
Notre magazine a eu l'honneur de publier pour ses abonnés, *Aubervilliers*, que Léon Bonneff venait de terminer lorsque la guerre éclata.

Lucien Descaves, de l'Académie Goncourt, écrit une préface pour ce livre que les éditions *Floréal* donneront en un beau volume à la fin de l'année. Nous devons ici cet hommage respectueux et sincère à la mémoire des écrivains qui ont magnifiquement chanté le travail et la tragédie quotidienne du peuple.

Des deux jeunes auteurs de *la Vie tragique des travailleurs*, Léon et Maurice Bonneff, le premier, grièvement blessé au Bois-Leprêtre, mourut à l'hôpital, le 29 décembre 1914, et fut enterré au cimetière de Toul; le second disparut pendant la retraite de Charleroi... Les deux frères laissaient un père aveugle qui vécut jusqu'à l'armistice, dans l'attente du miracle... et le miracle, c'était le retour de Maurice, peut-être prisonnier en Allemagne. Sait-on?... Le miracle ne s'accomplissant pas, le pauvre homme se jeta par la fenêtre.

Et mercredi dernier, le caveau de famille, au cimetière de Saint-Ouen, recevait, devant quelques personnes, le corps de Léon Bonneff, dont la relève, à Toul, avait été faite par les soins de M. Lucien Descaves, ami des deux frères depuis leurs débuts dans les Lettres et dans le journalisme, où ils s'étaient fait rapidement connaître et estimer.

A tant de bonnes et nobles actions qui l'ont placé parmi les meilleurs de ces temps, Lucien Descaves a ajouté, en un geste fraternel, cette piété du souvenir, fleur immortelle sur la tombe des Bonneff.



Nous sommes heureux d'avertir nos lecteurs et abonnés souscripteurs du *Prix Floréal 1922* que l'expédition du premier volume retenu, le *Retour prodigieux de l'Enfant*, de René Jeunne a commencé cette semaine et que tous les envois seront terminés incessamment.



Les riches oisifs en mal de publicité ont d'aimables distractions, ils s'amuse sur leur trépidantes HP à battre des records. Ils pourraient le faire sur un autodrome, il préfèrent « gazer » à 120 à l'heure sur la route Nationale Paris-Nice.

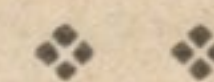
Le « *train bleu* » leur permettrait pourtant d'arriver plus vite encore au Casino.

M. X... était allé à Nice en 11 h. 31 m., son concurrent s'efforça d'atteindre le but plus vite et y réussit en 11 heures 23. Le record était battu de 8 minutes.

Et ces actes de folie délirante sont qualifiés d'exploits sportifs!

Laisser traverser des villes et des villages à cette allure de bolide au risque d'écraser d'inoffensifs piétons ne saurait être toléré.

Les braves pandores si habiles dans l'art de dresser des contraventions pour excès de vitesse sont vraiment trop indulgents pour ces chauffards qui se soucient aussi peu de leur vie que de celles de leurs compatriotes!



Tristan Bernard, le maître humoriste dans une récente causerie devant un auditoire des plus lettré s'est fait avec sa verve si française le bon avocat de la cause sportive.

Quelques-unes de ses paroles méritent d'être soulignées :

Le sport, c'est l'effort.

Le sport est toujours le terrain de la vérité.

En sport, la vérité est la règle, le « chiqué » l'exception.

« Battage » signifie exagération. des organisateurs qui pour enfler la recette publient des mensonges.

L'UTILITÉ DES PERFORMANCES SPORTIVES

Il est de bon ton chez les dénigreur impénitents qui s'efforcent d'afficher toujours un petit air de scepticisme outrancier de s'écrier après chaque grande compétition sportive : « Quelle est donc l'utilité pratique de ce nouveau tour de force ? »

Cette interrogation, nous l'avons entendue après les traversées de la Manche et de Paris par des nageurs, après le Tour de France et Bordeaux-Paris par des cyclistes, après la course pédestre du Marathon. Nous venons de l'entendre après la course cycliste des Six Jours de Paris, nous l'entendrons souvent encore, et ce seront même des gens d'esprit et de talent, qui la répéteront!

Leur raisonnement est d'une simplicité banale. Pourquoi vouloir traverser la Manche à la nage quand en quelques heures un paquebot peut vous emmener de Boulogne à Folkestone, un avion de l'aéro-gare du Bourget à l'aérodrome de Croydon? Pourquoi vouloir faire le Tour de France ou aller de Bordeaux à Paris à bicyclette quand une excellente limousine ou un express muni des derniers progrès modernes peut vous permettre ces longs voyages en quelques heures, sans fatigue, avec un confort absolu? Est-ce bien utile de courir à pied pendant 42 kilomètres; le télégraphe, le téléphone, la T. S. F. sont d'un usage courant, et il est inutile de renouveler la performance du soldat de Marathon pour apporter une bonne ou une mauvaise nouvelle.

Et c'est chose facile pour un humoriste de talent d'amuser ainsi ses auditeurs et ses lecteurs, mais vraiment en cherchant des arguments d'un tel enfantillage, il n'apporte guère de preuves probantes à son argumentation.

Du sport, des exploits sportifs, il ne faut pas vouloir voir seulement le fait matériel; le sport mérite un examen plus minutieux; plus attentif et, rapidement, se dégage un enseignement moral d'une haute valeur, d'une indiscutable portée.

Nager quarante-quatre heures en pleine Manche, venir de Bordeaux à Paris en vingt heures sur une petite machine d'acier, parcourir 5.300 kilomètres du circuit des routes françaises en un mois nécessite un effort raisonné, méthodique. De telles épreuves sont des critères de l'énergie, elles sont nécessaires, indispensables. Leur répercussion dans la grande foule montre à tous ce que peut un corps bien préparé, guidé par un cerveau qui sait vouloir.

Les *tours de force* accomplis par un Terront gagnant Paris-Brest-Paris, par un Rivière triomphant dans Bordeaux-Paris furent une excellente propagande pour la « petite reine », pour la démocratie bicyclette.

Le sport est une grande école d'énergie et de volonté. Celui qui a su surmonter les défaillances au cours d'une sévère compétition saura demain lutter contre les défaillances qui surgiront dans les luttes quotidiennes de l'existence. Il saura vouloir, et aucun obstacle ne sera au-dessus de ses forces.

Eternels sceptiques, comprendrez-vous ces grandes leçons, verrez-vous la beauté de l'effort et son utilité pratique? Le *rush* final du cycliste, le démarrage du coureur pédestre, le courage du boxeur, l'envolée du rugbymen qui porteur du précieux fardeau du ballon de cuir file vers les buts adverses, ne doivent plus être pour vous des exploits de banalité coutumière. Le sport a su former des hommes aux muscles harmonieux, il leur a donné aussi un cœur solide et bon.

Les rudes exploits, les records, les palmarès de victoires dégagent une rude philosophie. En se dépensant sans compter dans les sévères compétitions sportives les grands champions n'ont pas fait œuvre vaine: ils furent à grands coups de pédale, à longues foulées, les infatigables propagandistes de la bonne parole sportive et les nouveaux prédicateurs d'une religion de bonté et de justice, ils semèrent partout des enseignements que la jeunesse des temps modernes a compris et mis en pratique. Et si la jeunesse du xx^e siècle est entreprenante, audacieuse, hardie, si elle a su transformer l'industrie et le commerce et vaincre la routine c'est qu'elle a un énorme avantage sur ses devancières. Le sport a été pour elle une grande école, en gagnant des matches de football, elle s'est entraînée pour gagner les batailles incessantes de la Vie.

FRED LIÉVIN.